

Etoile Notre Dame

N°299 - Septembre 2020 - mensuel 1,50€ - ISSN 1282-7800



Librairie
Pèlerinages
Nouvelles du mois



Rédaction - réalisation :

Etoile Notre Dame

BP 60 434

53104 Mayenne Cedex

Tél: 02 43 30 4.5.6.7

Fax: 02 43 30 45 68

www.etoilenotredame.org

contact@etoilenotredame.org

librairie@etoilenotredame.org

Impression :

Imprimerie IROPA. France

Directeur publication :

Guillaume Sorin

Equipe de rédaction

Jocelyne, Guillaume,

Véronique

Correcteurs bénévoles :

François, Christophe,

Ghislaine, Bernard, Françoise

Abonnement annuel :

(11 numéros par an) :

- Pour la France **15€**

- Pour les Dom-Tom

et étranger **20€**

- Vous pouvez faire un don pour aider l'association dans sa mission d'évangélisation

Dépôt légal :

à parution

Commission paritaire :

N°0916G78085

Prix du n°299

1,50€ + port

Photos du bulletin :

© Etoile Notre Dame

Photo de couverture : Vincent Berlizot

Tous droits de reproduction réservés.

Editorial : Quel message du 25 août à Medjugorje ! Si je vous dis aujourd'hui : « *Ceci est un temps de grâce.* » ou encore « *Le mal va cesser.* » Vous ne me croiriez pas et vous auriez certainement raison. Mais ce n'est pas moi qui le dit, c'est notre bonne Maman du ciel. Alors nous devons la croire et nous devons participer à son plan de paix pour le triomphe de son Cœur Immaculé et du Cœur de Jésus en répondant à son appel : « *C'est pourquoi, chers enfants, priez, priez, priez.* » Où est notre foi ? Où est notre espérance ? Nous avons vu avec le pèlerinage du *M de Marie*, un élan de ferveur, un élan de piété populaire renaître. Merci aux organisateurs, pour la France, pour l'Eglise !

Comme vous le savez, les pèlerinages sont stoppés depuis début mars, seuls, les cars vers San Damiano ont repris depuis début juillet, un car dans les sanctuaires de France et un pèlerinage à Medjugorje pour le festival des jeunes. C'est près de 170 pèlerinages annulés cette année ! Malgré tout cela, l'équipe au bureau continue à travailler (dans la joie et de façon partielle) et à réfléchir pour vous proposer de nouvelles destinations. Pour le mois d'octobre, mois du rosaire, nous vous invitons pour de nouveaux pèlerinages dans les sanctuaires de France dédiés à Marie*.

L'association est installée dans la maison familiale depuis sa création en 1972. Au fil des années, elle s'est développée et depuis la création de la librairie, nous occupons une grande partie de la maison sur trois niveaux, ce qui n'était pas toujours très simple à gérer. Depuis le départ de Pierre (vers le Ciel), notre fondateur, nous réfléchissons pour de nouveaux bureaux. Nous avons entrepris la rénovation et l'agrandissement des anciens locaux du Grenier d'Epeautre et nous déménageons fin septembre (toujours à Mayenne). Nous prévoyons l'inauguration et la bénédiction en octobre ou novembre sur un week-end avec conférences, rencontres, échanges... Vous serez les bienvenus ! Merci pour votre fidélité et votre soutien.

Guillaume Sorin

* l'Île Bouchard, Rocamadour, Lourdes, Le Laus, La Salette, Ars et un deuxième : Lisieux, Mont Saint Michel, Pontmain, Montligeon

Sommaire n°299	Editorial - Table des matières	2
	Medjugorje, message et commentaire	3-4
	L'eau bénite serait-elle dangeureuse ?	5-9
	Le pèlerinage du <i>M de Marie</i>	10-12
	Les roses de sainte Thérèse et les roses de Notre-Dame	13-18
	Le remède au virus : grandir dans la foi	19-22
	Le cri de Bartimée	23-30
	Saint Michel, ange de la lumière	31
	Pèlerinages Etoile Notre Dame	32
	Cahier central : Page 1 : Abonnement	
	Pages 2 à 4 : Des nouvelles de l'orphelinat - Page 5 à 7 : Librairie	8 pages
	nouveautés - Page 8 : SOS Prêtres	



« Chers enfants ! En cette période troublée où le diable récolte les âmes pour les attirer à lui, je vous appelle à la prière persévérante pour découvrir dans la prière le Dieu d'amour et de l'espérance. Petits enfants, prenez la croix entre vos mains. Qu'elle soit pour vous un encouragement à ce que l'amour soit toujours vainqueur, spécialement maintenant que la croix et la foi sont rejetées. Soyez, vous, un reflet et un exemple par votre vie de ce que la foi et l'espérance sont toujours vivantes et qu'un nouveau monde de paix est possible. Je suis avec vous et j'intercède pour vous devant mon Fils Jésus. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Jésus dit à ses disciples : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive* » Mt 16, 24 Dans son message, la Vierge Marie nous appelle à nouveau à prier dans la fidélité par une relation d'amour avec Dieu. L'actualité peut nous déstabiliser comme elle peut faire jaillir en nous une espérance de plus en plus forte car tournée vers notre Sauveur.

Alors, intimement, nous pouvons peut-être nous poser la question : « *Quel est le cœur de ma vie ?* ». Si la réponse est sans hésitation : « *Ma relation à Dieu* » alors la constance dans la prière marquera une volonté intérieure de faire vivre la foi en un Dieu qui peut tout par son amour. Un Dieu qui se donne vivant pour chacun d'entre nous. Un Dieu de Paix !

Là où Dieu est accueilli, le diable ne peut avoir de prise, la place étant déjà occupée ! Pour ne pas être un instrument de Satan, nous avons à graver avec amour et sincérité dans notre esprit et dans notre cœur le nom de Jésus comme un sceau de propriété.

D'autre part, la prière est première pour rejoindre Dieu, la volonté d'aimer doit s'élever

vers Dieu et nous inviter à mourir à soi-même pour donner force à la Vie. Ainsi porter sa croix n'est pas seulement exister dans la souffrance mais c'est vivre pleinement de la force divine pour la gloire de Dieu, c'est épouser l'œuvre divine. Alors pourquoi la croix est-elle si souvent rejetée ? Parce qu'elle n'est pas comprise. La vie est un enseignement perpétuel pour apprendre à aimer...conquérants de l'Eternité ! Nous avons à vivre au quotidien dans une foi profonde, authentique, rivée à Dieu où l'espérance ne peut faillir. Car lorsque Dieu nous fait signe, Il nous équipe de dons, de charismes et de force pour le suivre et pour vivre nos croix dans le rayonnement de l'Amour toujours vainqueur. Et d'ailleurs comment pourrait-on obéir aux dix commandements sans amour ? Impossible !

Soyons plus que jamais Lumière pour nos frères à travers notre vie de foi et nos actes, et avec Marie soyons des audacieux conquérants de l'Amour, de la Paix et de l'Espérance en prenant courageusement nos croix pour suivre Jésus.

Ne craignons pas demain, vivons l'instant présent puisque tout est dans les mains de Dieu. Véronique, guide animatrice

« Chers enfants ! Ceci est un temps de grâce. Je suis avec vous et je vous appelle à nouveau, petits enfants : revenez à Dieu et à la prière, jusqu'à ce que la prière devienne joie pour vous. Petits enfants, vous n'avez pas d'avenir ni de paix tant que votre vie ne commence par une conversion personnelle et un changement vers le bien. Le mal va cesser et la paix va commencer à régner dans vos coeurs et dans le monde. C'est pourquoi, petits enfants, priez, priez, priez ! Je suis avec vous et j'intercède auprès de mon Fils Jésus pour chacun d'entre vous. Merci d'avoir répondu à

« Déchirez votre cœur, et non vos vêtements, revenez à Yahvé, votre Dieu, car il est tendresse et pitié, lent à la colère, riche en grâce, et il a regret au mal » Joël 2, 13

« Le mal va cesser et la paix va commencer à régner dans nos coeurs et dans le monde »

Quel magnifique message empli d'espérance ! Promesse que le temps de l'amour approche ! Soyons assurés qu'un nouveau temps va arriver renouvelant le monde mais pour cela, le Ciel a encore besoin de nos prières, de nos actes de charité et donc encore et toujours soif de notre conversion.

Toute conversion transforme les coeurs, élève les âmes. Mais la conversion implique le pardon comme purification de notre être tout entier porteur d'une humanité alourdie par tant de faiblesses. A travers les évangiles, Jésus nous montre la manière de vivre pour faire le bien. Il nous guide dans la droiture d'intention. Reprenons la Bible et relisons attentivement la Parole, elle peut faire bien des miracles ! Et notamment le miracle de notre propre conversion.

Désirez Dieu et Il se manifeste ! Se tourner vers Dieu, apprendre à le connaître, soutenir nos frères dans les épreuves, c'est construire un monde de paix et d'amour.

Prier, voire apprendre à prier n'est pas illusoire. Mais pour que la prière devienne joie, nous avons à laisser Dieu prendre, non pas un peu de place en nous, mais bien toute la place pour que Sa joie nous habite et demeure. Pas toujours si facile ! Et pourtant, par l'abandon dans la prière, par cette relation fusionnelle avec Dieu qui nous pousse à laisser agir Sa volonté en nous, nous vivons d'un amour véritable, promesse de paix et de joie. Lorsque la prière est donnée à Dieu dans un élan de confiance, de certitude que Dieu est bien là, tout se transforme : nos choix, nos relations sociales, professionnelles, familiales etc. Nous y impliquons bien du monde et souvent au-delà de ce que nous pouvons imaginer. C'est le mystère de la grâce ! C'est la puissance de l'Esprit Saint ! Alors sans hésitation, se tournera vers l'aurore notre regard d'enfant de Dieu.

Véronique, guide animatrice



L'eau bénite serait-elle dangereuse au point d'en priver les fidèles ? *Un sacramental à redécouvrir*



« Personne ne s'étonne, qu'en aspergeant les malades d'eau bénite, nous recevions la grâce du Seigneur. » Saint Cyprien

Je ne sais pas quel décret ou quelle ordonnance a imposé à nos chers prêtres de vider les bénitiers en toute urgence ; toujours est-il, que Covid oblige, ils sont vides et bien vides. Inutile de tremper votre main dans le bénitier, vous n'y trouverez qu'un grand désespoir (et peut-être quelques mouches...). Quelle obéissance ! Et c'est une grande vertu..

Sans doute l'eau bénite ne sert-elle plus à grand chose, me direz-vous et sans doute même sommes-nous bien peu nombreux à encore croire à ses vertus. Un sacramental inutile de plus, destiné à disparaître comme bon nombre de dévotions populaires ? Mais n'y a-t-il pas là un grand danger ?

Nous allons tenter, dans les quelques lignes qui suivent, de démontrer le contraire et surtout d'encourager à l'utiliser abondamment en suppliant vos prêtres de la remettre au plus vite à l'entrée de nos églises.

Avec beaucoup d'imagination et de rapidité, nous avons été capables de mettre en place toutes les règles sanitaires en un temps record et même d'interdire la com-

munion dans la bouche. Avec une petite pointe d'humour, je nous invite à autant d'imagination pour réintroduire l'eau bénite dans nos églises. Pourquoi ne pas mettre un aspergeur automatique d'eau bénite à l'entrée qui diffuserait une brise légère sans même pouvoir y échapper... Aucun risque de contamination !

Plus sérieusement, pourquoi ne pas mettre, deux distributeurs à l'entrée, un pour le gel et un pour l'eau bénite ? Avec bien entendu, l'étiquette adéquate sur chaque flacon pour ne pas se tromper (gel bénit et eau hydroalcoolique... à consommer sans modération... ou plutôt l'inverse...).

Pour argumenter et crédibiliser mon article, nous avons fait quelques recherches sur l'origine de l'eau bénite auprès des grands saints qui l'utilisaient, et aussi trouvé quelques témoignages. En cherchant dans notre librairie, nous avons découvert un petit livre à notre catalogue, un peu oublié je l'avoue : « *Eau bénite et autres moyens de salut* ».

« Eau bénite et autres moyens de salut »

Indeborg et Horst Obereder, co-auteurs du livre, nous rappellent qu'aujourd'hui, à intervalles rapprochés, ne cessent de surgir de nouveaux courants qui promettent la santé. Presque tous s'enracinent dans le bouddhisme, l'hindouisme ou le Nouvel Age. On est étonné de voir des individus se charger de tant de fatigues et de frais pour se faire guérir par des gourous aux méthodes douteuses.

Les « remèdes » offerts par l'Eglise sont cependant presque oubliés. Des remèdes chrétiens qui sont en outre gratuits ; chacun peut les utiliser, simplement, sans bourse délier, car Dieu, par l'intermédiaire de son Eglise, les offre de son abondance illimitée.

Ainsi en a-t-il été de Naaman qui partit

pour Israël dans le but de se faire délivrer de sa lèpre (2 Rs 5,10 s.) : « *Va te baigner sept fois dans le Jourdain, lui fit dire Elisée, et tu seras guéri.* » « *Les eaux de mon pays ne valent-elles pas mieux que toutes les eaux d'Israël ?* » dit Naaman, fâché. Mais ses serviteurs le persuadèrent : si la condition demandée avait été plus difficile, ne l'aurait-il pas sûrement acceptée en croyant à son succès ? Seule la simplicité de la tâche le dissuadait de l'exécuter. Alors Naaman descendit au Jourdain, s'y plongea sept fois et il fut purifié !

A côté des sacrements du baptême, de pénitence, de l'Eucharistie et des malades, l'Eglise propose d'autres moyens de salut qui appartiennent partiellement à ce que l'on définit comme « *sacramentaux* », dont l'eau bénite.

CARACTÉRISTIQUE ET FORME DES SACRAMENTAUX

Catéchisme (1667 à 1673 - extrait)

« La Sainte Mère l'Eglise a institué des sacramentaux, qui sont des signes sacrés par lesquels (...) des effets spirituels sont signifiés et sont obtenus par la prière de l'Eglise. Par eux, les hommes sont disposés à recevoir l'effet principal des sacrements et les diverses circonstances de la vie sont sanctifiées. »

Caractéristiques des sacramentaux :

- Ils sont institués en vue de la sanctification de certains ministres, de certains états de vie, de circonstances très variées de la vie chrétienne, ainsi que de l'usage des choses utiles à l'homme (...);
- Ils relèvent du sacerdoce baptismal : tout

baptisé est appelé à être une « bénédiction et à bénir » (...);

- Les sacramentaux ne confèrent pas la grâce de l'Esprit-Saint à la manière des sacrements mais par la prière de l'Eglise ils préparent à recevoir la grâce et disposent à y coopérer (...).

Les formes variées des sacramentaux :

Parmi les sacramentaux figurent d'abord les bénédiction (...), en invoquant le nom de Jésus et en faisant habituellement le signe saint de la Croix du Christ.

L'eau bénite compte parmi les sacramentaux. Elle consiste en deux éléments différents, l'eau qui doit purifier et le sel protéger.

L'EAU BÉNITE DANS LA FOI DE L'ÉGLISE

Au II^e siècle, le saint pape Alexandre I^{er}, parle de l'eau bénite comme un usage établi depuis longtemps. S'appuyant sur la tradition mosaïque, Il donne l'ordre aux prêtres d'en asperger le peuple : « *Si la cendre mêlée au sang d'une vache sanctifiait et purifiait le peuple qui en était aspergé, bien plus le peuple sera-t-il purifié et sanctifié par l'eau bénite mêlée à du sel et accompagnée de prières célestes.* » Il a imposé aux prêtres l'obligation de consacrer de l'eau tous les dimanches avant la messe, pour en asperger les fidèles en vue de leur purification. Il n'a cessé aussi d'inviter les fidèles à emporter de l'eau bénite dans leurs maisons.

Autour de l'an 900 s'est tenu à Nantes un concile régional qui reprend l'ancienne tradition de l'Eglise en décrétant : « *Tous les dimanches avant la messe, le prêtre fera de l'eau bénite. Il en aspergera les fidèles, puis fera le tour de l'église en priant pour les défunts qui reposent dans le cimetière. Les fidèles emporteront chez eux l'eau bénite pour en asperger leurs maisons, leurs champs, leurs vignes et leurs troupeaux. Ils l'emploieront aussi à bénir les repas et la boisson pour les hommes et le bétail.* »

Les défunts sont ici expressément mentionnés, ce qui est important. Ceux qui souffrent encore en purgatoire bénéficient comme nous des effets de l'eau bénite. Ils font partie de l'Eglise. Le soulagement leur est dévolu en raison de la communion des saints. En tant que sacramental, l'eau bénite possède une vertu de réconciliation et d'intercession qui profite aux défunts. Il est donc de notre devoir de chrétien de les aider par l'usage plein de foi de l'eau bénite. Comment le faire ? C'est très simple :

faire une aspersion d'eau bénite accompagnée d'un signe de croix et d'une courte prière à leur intention.

Le IV^e concile de Mayence de 1529 reprend le sujet de l'eau bénite. ***Que l'Eglise fasse usage de son pouvoir***, lisons-nous, ***car l'eau bénite éloigne les maladies et chasse les calamités publiques***. L'Eglise doit suivre l'exemple des saints et des prophètes qui par l'usage de choses physiques ont obtenu des effets surnaturels. « *Nous décrétons que cette habitude doit être conservée dans notre Eglise.* »

Dans sa lettre apostolique *Dies Domini* du 31 mai 1998, le pape Jean Paul II recommande expressément aux prêtres d'asperger les fidèles d'eau bénite au début de la messe en souvenir de leur baptême et en rite de pénitence approprié.

Dans son exhortation apostolique postsynodale *Ecclesia in America* du 22 janvier 1999, le Saint-Père mentionnait aussi l'importance des sacramentaux :

Les expressions de la piété populaire sont importantes et nombreuses : « *Les pèlerinages aux sanctuaires du Christ, de la Sainte Vierge et des saints, ainsi que la prière pour les âmes du purgatoire, l'usage des sacramentaux (eau, huile, cierges...). Ces expressions, et tant d'autres, de la piété populaire donnent aux fidèles l'occasion de rencontrer le Christ vivant.* » Les pères synodaux ont souligné l'urgence de découvrir les vraies valeurs spirituelles dans les dévotions populaires pour les enrichir avec les éléments de la doctrine catholique authentique, afin que cette religiosité puisse conduire à un engagement sincère de conversion et à une expérience concrète de charité.

L'EAU BÉNITE - UN MOYEN DE SALUT

L'eau bénite n'est pas quelque chose de magique mais un moyen de salut.

Tout ce que Dieu a béni l'est vraiment, c'est-à-dire, pour parler comme Paul, est libéré de l'esclavage de Satan et pourvu de qualités surnaturelles.

C'est Dieu Lui-même qui bénit, Lui ou ses serviteurs. La bénédiction est transmise par l'autorité du prêtre.

L'eau reçoit inmanquablement, par la bénédiction de l'Eglise, toutes les qualités exprimées dans la formule de bénédiction.

Lorsque, en dépit d'une foi profonde, l'effet espéré de l'eau bénite ne se produit pas, c'est le secret de Dieu. Mais nous devons avoir fermement confiance que cela contribue à notre salut - même si nous ne comprenons pas ou si nous avons de la peine à l'accepter.

Protection et bénédiction de l'eau bénite

Dans un petit livre épuisé, *Pro-tège-toi et bénis-toi, toi et les tiens, au moyen de l'eau bénite*, le curé Alfons Marie Weigl écrit que « *l'effet de l'eau bénite repose sur deux sortes de choses* ».

1. La prière de consécration :

L'Eglise implore la force purifiante et protectrice, la vertu curative et sanctifiante de l'eau bénite par une prière particulière d'exorcisme et de supplication. Elle la représente symboliquement en mêlant du sel

béni à l'eau qui doit être consacrée. Ce mélange se fait au nom des trois Personnes divines avec un signe de croix. Il est établi par là que l'on attend de la Sainte Trinité toute la force purifiante et curative de l'eau bénite, ainsi que ses effets souhaités particuliers, par les mérites du Sauveur crucifié dont le signe, la croix, est si souvent utilisé par l'Eglise. Oui, Seigneur, c'est Toi qui es agissant et secourable en ta sainte Eglise. Toi le Tout-Puissant et miséricordieux, Toi le Dieu de miséricorde et de bonté.



2. Mais l'action de l'eau bénite est fondée aussi sur la foi et la confiance du chrétien, car tout sacramental agit en raison de la disposition de l'âme de celui qui donne et de celui qui reçoit (*ex opere operantis*). Ici vaut ce que dit le Sauveur : « *Tu es guéri parce que tu as cru.* » Cela dépend donc beaucoup de notre bonne volonté.

L'EAU BÉNITE, TOUJOURS D'ACTUALITÉ ?

En effet, l'eau bénite, permet d'aider les fidèles dans leur vie quotidienne : protection des personnes ou des lieux, combat contre les tentations... Plus largement, pour aider le chrétien à être fidèle à la grâce de son baptême, et à devenir un saint. S'appuyant sur le Catéchisme de l'Église catholique, l'abbé Fontelle, dans son livre *L'eau bénite, histoire et spiritualité* rappelle les fruits liés à l'usage de l'eau bénite, parmi lesquels la rémission des péchés véniels et l'éloignement des démons (saint Thomas d'Aquin précise d'ailleurs que c'est le sacramental idoine dans ce dernier cas).

Ainsi, se signer avec un peu d'eau bénite n'entraîne pas automatiquement la rémission des fautes vénielles : encore faut-il les reconnaître et en avoir la contrition. Dans ce cas, d'ailleurs, l'usage de l'eau bénite ne dispense pas du recours, fréquent, au sacrement de réconciliation. À noter aussi : les grâces demandées, telles que les guérisons, doivent correspondre au dessein de Dieu. Attention enfin à ne pas se limiter au seul geste (signe de la croix) mais à l'accompagner d'une prière, même brève, ou au moins d'une prise de conscience de ce que l'on fait. Essentiel pour ne pas tomber dans l'automatisme.

« Dans ces conditions, l'eau bénite peut, et même doit, retrouver sa "juste" place dans la vie chrétienne, comme l'encourage d'ailleurs le concile Vatican II », souligne le Père Fontelle. Pourquoi, par exemple, ne pas veiller à en user au seuil de chaque eucharistie dominicale, pour y entrer purifié et restauré dans notre dignité baptismale ? Pourquoi, aussi, ne pas la réintroduire dans les mai-

sons, où elle a eu sa place (au creux de petits bénitiers) pendant de nombreux siècles ? On pourrait ainsi en user, par exemple, lors de la prière, personnelle ou familiale, ou encore pour bénir les enfants, au moment du départ à l'école, ou du coucher.

LES SAINTS PARLENT DE L'EAU BÉNITE

« Pour faire votre prière comme il faut, il faut prendre de l'eau bénite, afin d'éloigner de vous le démon, et faire le signe de la croix, en disant : "Mon Dieu, par cette eau bénite et par le sang précieux de Jésus-Christ votre Fils, lavez-moi, purifiez-moi de tous mes péchés." Il faut bien nous persuader que si nous le faisons avec foi, nous effacerons tous nos péchés véniels. » Saint Curé d'Ars

« Il est bon d'avoir toujours de l'eau bénite en sa maison, auprès de son lit, afin d'en prendre au soir en se couchant et au matin en se levant, et quand on sent quelque tentation ou peine d'esprit ».

Saint Jean Eudes

« Il n'y a rien de plus efficace que l'eau bénite pour repousser les démons et les empêcher de revenir... pour moi, j'en éprouve une consolation très particulière et très sensible lorsque j'en prends. Et je l'affirme, elle me fait éprouver d'ordinaire un bien-être que je ne saurai exprimer, et une joie intérieure qui fortifie toute mon âme. »

Sainte Thérèse d'Avila

Livre : *Eau bénite et autres moyens de salut*

Explication, témoignages et prières liés à l'eau bénite.

18 € + port - 152 pages





Le pèlerinage du M de Marie

Fête de l'Assomption de Marie à Paris

« France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? »



Le pèlerinage du "M" de Marie devait initialement débiter le 1^{ER} mai 2020 et s'achever le 15 août mais, en raison de la pandémie de coronavirus, son lancement a dû être décalé d'un mois. Les deux ca- lèches se sont finalement élancées providentiellement le 1^{ER} juin, quarante ans, jour pour jour, après l'appel du pape Jean- Paul II : « France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? (...) France, Fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle pour le bien de l'homme à l'Alliance avec la Sagesse éter- nelle ? »

Après quarante ans - un temps biblique - un début de réponse a été apporté ce samedi 15 août par l'Archevêque de Paris, à l'occasion du passage de Notre-Dame de France, qui se trouvait alors, à cause de ce décalage inattendu, en la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, pour la solen- nité de l'Assomption, au cœur de sa tra- versée de la région parisienne du 10 au 20 août (pour la route Est)*¹.

Dans l'Histoire, confrontés à des épidé- mies, des crises ou des guerres, les Fran- çais ont toujours imploré l'aide de Dieu par des processions et des prières pu- bliques solennelles. Mais aujourd'hui, face à une crise multiforme (sanitaire, écono- mique, sociale, spirituelle etc.) et suite à l'incendie de Notre-Dame, il s'est agi d'une procession d'une ampleur jamais vue, sur toute la France, et d'une prière de consé- cration inédite, d'une solennité toute par- ticulière, dans le sanctuaire national du Sacré-Cœur de Jésus, destiné par vœu na- tional à « appeler sur la France la protection et la bonté divine ».

Cette réponse fut donnée très solennelle- ment devant le Saint-Sacrement, en pré- sence de Notre-Dame de France et de soixante-dix bannières de saints qui ont marqué notre pays, au milieu de mille roses blanches, déposées la veille au pied

aussi étonnante : sans préméditation, du fait du dé- calage du départ, l'église accueillant le pèlerinage à Chailland (en Mayenne) était dédiée à l'Assomp- tion de Marie.

¹ Pour la route Ouest, la date du 15 août fut tout

de Notre-Dame, au cours de « *la Nuit des 1000 Ave* » en la Basilique Notre-Dame des Victoires, et en présence de l'Anneau de Jeanne d'Arc, symbole de l'Alliance entre le Ciel et la France ; et cet événement inoubliable a eu lieu l'année même où nous fêtons les cent ans de la consécration de la Basilique de Montmartre et les cent ans de la canonisation de Jeanne d'Arc, en cette fête de l'Assomption pendant laquelle l'Eglise de France fait mémoire du vœu de Louis XIII qui consacra la France « *à la grandeur de Dieu par son Fils abaissé jusqu'à nous et à ce Fils par sa Mère élevée jusqu'à Lui* ».

COMMENT EXPLIQUER TANT DE COÏNCIDENCES ?

Mgr Michel Aupetit y a vu la main de Dieu : « *Quelle joie, frères et sœurs, de nous retrouver ici, dans cette superbe Basilique consacrée au Cœur de Jésus. Aujourd'hui, nous recevons aussi Marie, Sa Mère. Et nous souhaitons, tous ensemble, consacrer notre ville et notre diocèse aux Cœurs unis du Christ et de sa Mère. Aujourd'hui, cette coïncidence est magnifique, puisque nous fêtons*

cent ans de la consécration de cette Basilique, et en même temps, la France fête aussi les cent ans de la canonisation de Jeanne d'Arc dont l'anneau est ici, présent, arrivé cette nuit à Notre-Dame des Victoires, accompagnant la Sainte Vierge. Oui, nous sommes heureux de cette coïncidence, car nous ne croyons pas aux coïncidences, ni au hasard : nous croyons à la Providence de Dieu qui écrit droit avec des lignes courbes. Il suffit simplement d'ouvrir nos cœurs et nos intelligences à Son action. »

Et notre réponse a pu être donnée par Marie, avec Marie et en Marie, selon les intuitions de saint Louis-Marie Grignion de Montfort « *À Jésus par Marie !* » de la tradition spirituelle française, qui a été repris et développé par le Magistère, et qui est aujourd'hui reçu dans le monde entier. Ainsi, à l'issue de la Messe solennelle de l'Assomption en la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'Archevêque a donc consacré la ville de Paris aux Cœurs unis de Jésus et de Marie lors d'une grande prière pour la France.



CONSÉCRATION DE PARIS AUX CŒURS UNIS DE JÉSUS ET DE MARIE & PRIÈRE POUR LA FRANCE

Seigneur Jésus,

En ce jour où nous célébrons l'Assomption de ta Sainte Mère au Ciel, nous voulons nous consacrer à ton Cœur Sacré d'où a jailli l'amour de Dieu, uni au Cœur Dououreux et Immaculé de ta Mère, la Très Sainte Vierge Marie.

Nous consacrons et confions à vos Cœurs unis, nos vies, nos familles, nos vivants et nos morts, et notre ville de Paris.

En cette période d'épidémie et d'incertitudes qui menacent les plus isolés et les plus fragiles, en ce temps de combat pour le respect de la vie et la dignité de la famille, nous Te demandons le courage de la Foi et la force de la charité, afin de témoigner au milieu du monde de ton amour victorieux du Mal.

Par l'intercession de Marie, Mère de Miséricorde et en réponse à l'interpellation du Pape saint Jean-Paul II il y a 40 ans, nous te prions, en cette basilique du « voeu national », d'affermir la France afin qu'elle retrouve la fidélité à l'Alliance avec la Sagesse éternelle, pour le bien de tous les hommes et de la création entière qui « attend la révélation des fils de Dieu » et

« gémit en travail d'enfantement ». (Rm 8).

Nous t'offrons totalement nos vies, à toi qui es « le Chemin, la Vérité et la Vie », comme Marie s'est offerte en réponse à l'annonce de l'Ange :

« Voici la servante du Seigneur » (Lc 1, 38), et comme tu t'es offert en venant dans le monde :

« Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté » (He 10, 9).

Nous te demandons par l'intercession de ta Mère et de saint Joseph, proclamé « Patron de l'Église Universelle » il y a 150 ans, de bénir et de protéger notre Église pour la rendre de plus en plus fervente et missionnaire, rayonnante de la Miséricorde divine auprès de tous.

« Jésus, j'ai confiance en Toi ».

Par la grâce de l'Assomption, tu as associé ta Mère à la victoire de la Résurrection et tu l'as glorifiée en son corps et en son âme, signe de notre gloire à venir, qui déjà resplendit en nous. Bénis-nous par l'intercession de Marie immaculée, écarte de nous tout péché et tout mal, transfigure-nous de la joie des enfants de Dieu, pour la gloire et la louange de notre Père. Amen.

Telle fut la consécration solennelle de Paris et la prière pour la France qui étaient le point d'orgue de ces journées inoubliables centrées sur le thème de l'Alliance.



Les roses de Sainte Thérèse



« *En effeuillant pour toi la rose printanière, je voudrais essuyer tes pleurs.* »

La rose joue un rôle important dans l'iconographie consacrée à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Tout le monde connaît ces statues où la sainte de Lisieux tient contre sa poitrine un crucifix qu'elle couvre de roses tout en les effeuillant.

Ce symbole fut comme officialisé en 1912 dans un dessin réalisé par sœur Geneviève. Mais quelle est la signification des roses ?

LA ROSE DANS LES POÉSIES DE SAINTE THÉRÈSE

Deux poésies ont comme thème central la rose : « *Jeter des Fleurs* » composée le 28 juin 1896.

Arrêtons-nous à la première strophe : « *Jésus, mon seul Amour, au pied de ton Calvaire, Que j'aime chaque soir à te jeter des Fleurs !... En effeuillant pour toi la rose printanière, je voudrais essuyer tes pleurs...* »

« *Une Rose effeuillée* » écrite le 19 mai 1897
Lisons la deuxième strophe : « *Cette rose effeuillée, c'est la fidèle image, Divin Enfant, du cœur qui veut pour toi s'immoler sans partage à chaque instant. Seigneur, sur tes autels plus d'une fraîche rose aime à briller.*

Elle se donne à toi... mais je rêve autre chose : « C'est m'effeuiller ! »

Pour Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la rose effeuillée est le symbole de l'âme qui se sacrifie, s'immole, se consume d'amour pour son bien aimé qui est Jésus, pour le consoler. Elle veut s'effeuiller totalement pour le Christ, c'est-à-dire aller jusqu'au bout du don de soi, du sacrifice. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » nous dit Jésus.

DES ROSES POUR JÉSUS

Dans le manuscrit B, écrit en septembre 1896, nous retrouvons les mêmes idées exprimées d'une manière plus explicite : « *Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... Je veux souffrir par amour, ainsi je jetterai des fleurs devant ton trône ; je n'en rencontrerai pas une sans l'effeuiller pour toi... puis en jetant mes fleurs, je chanterai, (pourrait-on pleurer en faisant une aussi*

joyeuse action ?), je chanterai, même lorsqu'il me faudra cueillir mes fleurs au milieu des épines et mon chant sera d'autant plus mélodieux que les épines seront longues et piquantes. Jésus, à quoi te serviront mes fleurs et mes chants ? Ah ! je le sais bien, cette pluie embaumée, ces pétales fragiles et sans aucune valeur, ces chants d'amour du plus petit des cœurs te charmeront, oui, ces riens te feront plaisir, ils feront sourire l'Eglise Triomphante, elle recueillera mes fleurs effeuillées par amour et les faisant passer par tes Divines Mains, ô Jésus, cette Eglise du Ciel, voulant jouer avec son petit enfant, jettera, elle aussi ces fleurs ayant acquis par ton attouchement divin une valeur infinie, elle les jettera sur l'Eglise souffrante afin d'en éteindre les flammes, elle les jettera sur l'Eglise combattante afin de lui faire remporter la victoire ! »

Dans cette citation le mot « fleurs » est employé alors que le mot « rose » est absent. Mais pour Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ce mot « fleur » est quasiment synonyme de « rose » ; car d'une part, dans la première poésie citée plus haut, la Sainte de Lisieux emploie indifféremment « rose » et « fleur » ; et d'autre part, elle parle d'épines. Quand les mots « fleurs » et « épines » sont associés, on pense naturellement à la rose. Ainsi Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est bien consciente qu'avec les roses tout n'est pas rose !

ROSE ET AMOUR

Puisque la rose symbolise l'amour, il est tout naturel que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus s'en empare pour signifier l'amour immense qu'elle a pour Jésus. Cela ressort bien du texte cité ci-dessus.

Pour Sainte Thérèse, chaque pétale représente un acte d'amour. Une petite scène survenue quinze jours avant sa mort, illustre bien ce symbolisme : on venait de lui apporter une rose ; elle l'effeuilla sur son Crucifix avec beaucoup de piété et d'amour, prenant chaque pétale et en caressant les plaies de Notre Seigneur. La sainte accompagna son geste de ces paroles : « Au mois de septembre la petite Thérèse effeuille encore à Jésus la "rose printanière pour essuyer ses pleurs". Et comme les pétales glissaient à terre : "Ramassez bien ces pétales, mes petites sœurs, ils vous serviront à faire des plaisirs plus tard". » Avec cette dernière réflexion nous sommes passés au deuxième sens du symbolisme de la rose.



Trois mois avant de mourir, en juin 1897, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus prenait encore ses repas au réfectoire. A ce moment-là, on lisait la vie de saint Louis de Gonzague. L'auteur mettait en valeur la fécondité de la vie posthume de ce jésuite mort à vingt-trois ans. Le 9 juin la lecture raconta l'histoire d'un chanoine allemand que l'on croyait mourant et qui fut subitement guéri grâce à l'intercession du jeune jésuite. Et juste avant sa guérison, il avait vu dans son coma saint Louis lui apparaître et faire pleuvoir sur son lit « une pluie de roses », annonciatrice de sa guérison

imminente. Après le repas, pendant la vaisselle, Thérèse, le coude appuyé sur une table, se mit à dire sérieusement à sa sœur Marie du Sacré-Cœur : « *Moi aussi, après ma mort, je ferai pleuvoir des roses !* »

PLUIE DE ROSES

Mais des années plus tard, lorsque des grâces et des miracles commencèrent à se produire après une neuvaine adressée à sa petite sœur, elle se rappela la promesse qu'elle avait faite incidemment trois mois avant sa mort et on appela toutes ces faveurs « *Pluies de roses* ». C'est même le titre que donnèrent les carmélites de Lisieux aux sept volumes qu'elles éditèrent successivement pour la faire connaître.



LE CRUCIFIX SOUS LES ROSES

Sur cette représentation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le crucifix semble disparaître sous une avalanche de roses, ce qui donne l'impression que ce symbole cache la croix : il n'en est rien. Cette abondance de fleurs rappelle la générosité avec laquelle Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus voulait rendre amour pour amour à Jésus son époux bien-aimé. De cette générosité



souriante, la rose est bel et bien le symbole.

L'épisode de saint Louis de Gonzague montre que les roses jetées sur la terre font aussi partie de la pensée de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. En fin de compte, cette pluie de roses correspond bien à un désir profond de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus quand elle disait qu'elle voulait passer son ciel à faire du bien sur la terre.

DES ROSES D'ABORD POUR JÉSUS ET PUIS POUR LES FIDÈLES

Mais il faut remarquer que ce thème de « *semeuse de roses* » a trop souvent éclipsé dans la piété populaire celui de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus « *lançant vers Jésus des pétales de roses* » en signe d'amour, et cela au milieu des souffrances. N'oublions pas ce qu'elle disait le 13 juillet 1897, deux mois avant sa mort : « *Ne croyez pas que lorsque je serai au Ciel je vous ferai tomber des alouettes rôties dans le bec... Ce n'est pas ce que j'ai eu ni ce que j'ai désiré avoir. Vous aurez peut-être de grandes épreuves, mais je vous enverrai des lumières qui vous les feront apprécier et aimer. Vous serez obligées de dire comme moi : Seigneur, vous nous comblez de joie par tout ce que vous faites.* »

Source : traditions-monastiques.com



MAIS D'OÙ VIENT CE VOCABLE DE NOTRE-DAME DES ROSES À SAN DAMIANO EN ITALIE ?

Avant de répondre à cette question, il est important de faire une brève relecture de l'histoire de l'association Etoile Notre Dame. Comme vous le savez peut-être, l'association est née en 1972 suite à la guérison de notre fondateur, Pierre Sorin, lors d'un pèlerinage au petit jardin à San Damiano dans le nord de l'Italie, où Notre-Dame s'est présentée à une humble paysanne, Rosa Quatrini. Les pèlerinages ont alors commencé vers ce lieu puis se sont intensifiés au fil des années pour ne jamais s'arrêter jusqu'à ce fameux Covid début mars. Chaque mois, les pèlerins partent vers ce lieu pour répondre à l'appel de Notre-Dame :

«Le Père éternel m'a envoyée en ce lieu pour vous sauver, pour appeler tous mes enfants du monde au salut éternel. parce que le monde descend jour après jour toujours plus dans la boue, toujours plus dans le péché.» (9.1.70)

Les roses de Notre-Dame

« Je viens en ce lieu au nom du Père éternel pour sauver mes enfants, pour éloigner toutes les pestes, les famines, les guerres ... si vous m'écoutez. » (16.1. 70)

« En ce lieu, j' ai converti tant d'âmes ; à tant de mes enfants j'ai donné la santé de l'âme et du corps. Que d'âmes j'ai guéries ! » (7.3.70)

« Le Père éternel m'a envoyée en ce lieu pour sauver mes enfants du monde, pour leur donner la lumière, le réconfort et la résignation au moment de la tristesse. » (16.5. 70)

Aujourd'hui, quarante huit ans après les premiers pèlerinages, nous voyons les paroles de Notre-Dame se réaliser : un monde sans foi, toujours davantage dans le péché, sans espérance. D'ailleurs, le premier pèlerinage à reprendre depuis le début de l'épidémie, c'est celui vers le Jardin de Notre-Dame des Roses, alors que toutes les autres portes se ferment. Nous pouvons certainement y voir un signe puissant et surtout entendre de nouveau résonner l'appel de notre maman céleste. (cf article pages 21 à 24)

ALORS, POURQUOI CE VOCABLE DE NOTRE-DAME DES ROSES ?

San Damiano est le sanctuaire par excellence des roses, c'est-à-dire celui de l'amour, celui de la maman qui distribue

(gratuitement) des grâces.

« Le Père Eternel m'a donné ce nom « Madone Miraculeuse des Roses » parce que je répands tant de roses. Ces roses sont toutes les grâces que Je répands sur vous, sur votre chemin. Que votre vie soit une vie de grâces, de miséricorde, de pardon. Je viens en ce Lieu pour vous enrichir de

grands trésors célestes, pour vous enrichir de grâces, de biens matériels et spirituels ! et c'est la grâce par excellence, le salut de l'âme, que Je veux pour vous. » (20.2.70)

Il est bon ici de revenir à la première apparition en gloire de Notre Dame au-dessus du jardin de Rosa Quattrini (Rose).

Le 16 octobre 1964, un vendredi, Rosa se trouvait seule à la maison aux heures de midi.

Midi sonna au clocher du village et Rosa se mit à réciter l'Angelus. Elle entendit une voix l'appeler du dehors : « *Viens, viens !* » Ne sachant qui c'était, Rosa voulut d'abord finir sa prière. La voix se fit entendre une seconde fois : « *Viens, viens ici, je t'attends !* » Cet appel provenait du jardin voisin.

Craignant une astuce du Malin, Rosa prit son chapelet à la main et sortit. Elle était cependant en partie rassurée, car la voix était si belle, si douce. Arrivée au milieu de la cour, Rosa vit une nuée descendre du ciel et se poser sur le prunier. Cette nuée était éclatante de lumière et parsemée d'étoiles d'or et d'argent. En elle voltigeait un nombre incalculable de pétales de rose de toutes les couleurs.

« Je ne voyais encore personne, dit Rosa, mais je ressentais une grande joie dans le cœur. Je me suis assise sur un siège, puis me suis mise à prier. Un instant après est sorti de la nuée un grand globe rouge qui s'est placé sur le poirier. Alors la nuée disparut, tandis que demeurait visible la Madone entourée d'une vive lumière. De ses

maines sortaient de grands rayons lumineux pleins de pétales de rose qui tombaient à terre. La Madone était vêtue d'une robe bleue, serrée à la taille par une ceinture blanche, et d'un grand manteau blanc. Sur la tête, elle portait une couronne d'étoiles desquelles jaillissait une intense lumière. Le visage de la Vierge était tellement triste que je me suis mise à pleurer, puis à lui demander pardon pour moi, pour mes proches, pour le monde entier. Elle me regardait, me fixait, mais ne disait rien encore. J'ai commencé à réciter le rosaire. Elle s'est alors mise à me sourire et à me parler :

"Ma fille, je viens de très loin. Annonce au monde que tous doivent prier parce que Jésus ne peut plus porter la croix. Je veux que tous soient sauvés, les bons et les méchants. Je suis la Mère de l'Amour, la Mère de tous. Vous êtes tous mes enfants. C'est pourquoi Je veux que tous soient sauvés. C'est pour cela que je suis venue pour amener le monde à la prière parce que les châtiments sont proches. Je reviendrai chaque vendredi, et je te donnerai des messages. Et tu dois les faire connaître au monde." »

Le rosaire

En Italie le rosaire s'appelle « *la corona* » (la couronne) pour expliquer que chaque *Je vous salue Marie* représente une rose offerte à Marie. Le rosaire entier est une couronne de roses spirituelles réalisée pour la Vierge. La prière du rosaire est donc fondamentale dans les dévotions, les prières des pèlerins.

« *Le Rosaire est la plus belle prière que vous puissiez me donner. Que mes enfants l'égrainent souvent dans la journée, dans les familles, dans les couvents, dans les Eglises ! C'est votre défense contre l'ennemi, c'est votre salut ! Dans le Rosaire il y a la prière enseignée par Jésus : le Pater Noster ; il y a l'Ave Maria, et il y a le Gloria au Père, au Fils et au St Esprit. Le Père est Celui qui donne le pouvoir ; le Fils est Celui qui a répandu son Sang pour vous sauver ; le Saint Esprit vous donne l'amour et ses sept dons.*

Mes enfants, c'est la couronne du Rosaire que J'annonce à tous mes enfants.

Qu'ils l'égrainent souvent dans la journée ! C'est l'arme la plus puissante pour recevoir des grâces et vous sauver.

Le Rosaire ! Le Rosaire ! Mes enfants !

Vous, portez-le autour du cou, portez-le dans votre poche !

Dès lors, mes enfants, promettez, promettez de faire tout pour vous sauver avec le Saint Rosaire ! Vous, faites, et Je ferai tout pour vous consoler et vous conduire là-haut. » (6 sept. 68)

« *Agrippez-vous à Moi par la récitation du rosaire. » (27.10.67)*

« *Allez dans le monde, avec, en main le rosaire. C'est l'arme qui vous donnera la force*

et le soutien dans les luttes. Portez le rosaire dans les maisons, parce que c'est seulement avec le rosaire que la paix viendra dans le monde et dans les cœurs. » (14.4.67)

« *Priez ensemble ! N'abandonnez pas le Saint Rosaire, mes enfants, car il est l'arme la plus puissante !*

Promettez de dire le Saint Rosaire ! C'est lui qui vous portera la concorde, la paix, la sérénité dans les familles.

Il peut tout vous donner ! Par le moyen du Rosaire, toutes les grâces peuvent être obtenues !

Récitez-le avec foi, avec amour, et Je viendrai donner grâces et bénédictions dans vos maisons ! » (3.10.67)

Dans ces beaux messages, la Vierge Marie veut nous donner Ses précieuses grâces, ses pétales de roses qui L'accompagnent quand Elle descend nous visiter. Mais pour cela, Elle nous demande de La supplier par la prière du rosaire, par ces pétales que nous égrènerons entre nos doigts et ces paroles que nous murmurons entre nos lèvres. Retrouvons la beauté et la simplicité de cette prière des pauvres.





** François, trésorier de l'association, fidèle pèlerin de San Damiano et accompagnateur occasionnel.*

Petit aparté : Mais qu'est-ce que la foi ?

Faisons un petit tour dans le catéchisme. Au mot *foi*, il y a un renvoi au mot *croire* et au mot *croire*, il y a un renvoi au mot *foi*...

Croire : Croire n'est possible que par la grâce et les secours du Saint-Esprit. Il n'en est pas moins vrai que croire est un acte authentiquement humain. (154)

La foi est un acte personnel : la réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle. Le croyant a reçu la foi d'autrui, il doit la transmettre à autrui. (166)

François : Prenons les armes de la foi !

Les événements actuels de la pandémie « covid-19 » nous invitent non seulement à garder la foi, à nous appuyer sur la foi, mais surtout à grandir dans la foi !

Pour un catholique, la situation dite de « *priorité sanitaire* » est très déstabilisante car cela le prive, en quelque sorte, des principaux moyens qu'il a de vivre sa foi, en particulier dans ce qui lui est le plus essentiel, sa participation à la messe dominicale.

Le remède au virus : Grandir dans la foi !

A l'entrée de l'église, le fidèle ne se signe plus avec de l'eau bénite, mais se « purifie » avec un gel hydroalcoolique, antivirus à l'odeur parfois désagréable, alors qu'il devrait être accueilli par la bonne odeur du Christ que l'encens est censé répandre dès la procession d'entrée de la messe et qui a malheureusement disparu dans bon nombre de nos paroisses.

Que dire du port du masque, très pénible pour beaucoup, qui déconcentre et dégrade aussi la qualité du chant. La distanciation physique ne favorise pas l'unité du peuple de Dieu si importante dans la célébration du mystère de l'Eucharistie. Parfois même, un certain climat de méfiance ou de suspicion peut s'introduire chez certains fidèles. Enfin, la contrainte, peut être la plus douloureuse, est la non-possibilité, là où cela n'est plus autorisé, de recevoir l'hostie consacrée de manière traditionnelle, sur la langue, alors qu'il s'agit de la manière la plus appropriée de recevoir le corps du Christ (cf Saint Paul VI *memoria Dei* 1969).

Est-ce pour cela, au moins en partie, que 30% des fidèles français ne reviennent plus à la pratique dominicale comme l'a affirmé le 15 août sur Europe N°1, Monseigneur Chauvet, qui invoquait surtout la peur liée au manque de foi.

Mais cela ne serait-il pas le révélateur d'une crise de foi plus profonde et bien antérieure à la crise du « covid-19 » ?

En effet, Notre Dame des roses, dès ses premières apparitions à San Damiano, nous avait alertés et n'avait cessé d'insister, dans ses messages, pour que nous vivions grandement dans la foi.

Malgré ses appels répétés, bon nombre de chrétiens, voire de fidèles pèlerins des premiers jours, ont perdu la foi, ce qui les met en danger : « *Annoncez clairement que c'est Moi qui viens. Beaucoup de personnes M'ont vue, beaucoup de personnes ont reçu des grâces, pourquoi ne les annoncent-elles pas publiquement ? Parce que la foi diminue. C'est la foi, Mes enfants. Avec la foi, on transporte les montagnes et sans la foi, on va en enfer. Demandez-la, la foi, demandez-la, la foi, Mes enfants. La foi est une grande grâce, Mes enfants.* » (15 août 1966)

La foi diminue ! Oh que Notre Dame des roses avait raison car le constat aujourd'hui est terrifiant. Avons-nous écouté l'appel de notre Mère ?

En 1964, au début des apparitions à San Damiano, commençait une chute vertigineuse de la foi ; les statistiques disaient que les églises allaient se vider et les vocations se raréfier à partir de l'année 1965. Nos églises sont désertées, surtout en campagne. Un village où n'est plus célébrée la sainte messe, c'est presque tous ses habitants qui perdent la foi. Le curé d'Ars l'avait annoncé : « *Lorsque les hommes n'auront plus de prêtres, en vingt ans ils adoreront les bêtes.* »

Ces prêtres devaient « *raviver la foi chez les jeunes, raviver la foi chez tous. C'est le mo-*

ment de la terrible épreuve car Jésus ne peut plus porter cette croix. Le Père Eternel est fatigué de nous, Il est las. » (30 juillet 1965)

Réveillons-nous ! Il est temps de nous rappeler les nombreuses et insistantes demandes de la Très Sainte Vierge pour lutter contre le mal et aller au ciel :

- « *Mes enfants, je vous donne tout. Ce que Je vous demande, c'est ce que Je demande pour vous, Mes enfants : la foi, la foi. C'est la foi qui conduit au Ciel.* » (2 juin 1967) ;

- « *Mes enfants bien aimés, réveillez-vous ! Réveillez-vous ! Ne dormez pas dans les ténèbres mais réveillez-vous ! Cette heure est l'heure de Satan qui entraîne tant d'âmes à la perdition et tant d'âmes sont sur le bord du précipice ! Demandez la lumière, demandez la force, demandez la foi.* » (1^{er} juin 1969)

Avoir un bon groupe de prières, de beaux offices, de bons livres spirituels avec des vies de saints, le catéchisme de l'Eglise catholique... tout cela sert à la qualité de notre foi. Mais pour l'affermir et l'augmenter véritablement, il paraît tout aussi indispensable de nous tourner vers notre Mère du ciel, de regarder et de mettre en pratique les moyens simples et faciles qu'Elle nous a donnés à San Damiano et dont voici les principaux :

- La prière, notamment du *Credo*, le rosaire et le chapelet de la foi
- L'eau miraculeuse
- Les petits mouchoirs bénis
- « *Aimer, offrir, souffrir, faites silence* »

La prière

Il nous faut demander la foi d'abord par la prière, avec l'assistance du Saint Esprit

sans qui nous ne pouvons prier convenablement : *« Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit Lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. »* (Rm 8, 26)

Notre-Dame des Roses (1^{er} juin 1969)
« Priez beaucoup le Saint Esprit : qu'Il illumine votre esprit et enflamme votre cœur et vous pourrez comprendre la vérité de la foi, l'amour que J'ai pour vous, la miséricorde de Dieu. » *« Ecoutez les paroles de votre Mère qui vous aime tant ! Allez recevoir Jésus dans votre cœur : Il vous donnera la force ; demandez la foi, car avec la foi, tout obstacle se surmonte et vous comprendrez tout. »*

Le chapelet de la foi

« La Maman Céleste nous demande de réciter cinq *Credo* afin que nous puissions croire et affermir notre foi, puis de réciter la prière de la consécration à la Très Sainte Vierge et le *Salve Regina*. Disons par trois fois : *« Jésus, Marie, je vous aime, sauvez les âmes ! »* (9 juin 1967)

Enfin la Madone nous invite à réciter souvent le *Credo* : *« Plusieurs fois durant le jour et aussi la nuit si vous ne dormez pas. Ces credo vous donneront la foi et vous pourrez aussi la donner aux autres car Jésus ouvre les intelligences, ouvre le cœur de Mes enfants ; Il les pénètre de Son amour et de sa Splendeur qui vous font monter avec persévérance vers le Ciel. »* (5 juin 1969).

En cette période où règne une véritable confusion, prions chaque jour le *Credo* et nous tiendrons et resterons fermes dans la foi catholique !

L'eau miraculeuse

La Vierge nous a donné, à San Damiano, une eau miraculeuse.

Cette eau, source de grâces immenses, est surtout destinée à soutenir notre foi : *« Mes enfants, venez prendre beaucoup d'eau ! Cette eau sera celle qui vous sauvera d'âme et de corps et qui vous fortifiera de plus en plus dans la foi de sorte que vous pourrez combattre et vaincre. »* (2 juin 1967)



Pierre Sorin, à San Damiano à la fontaine d'eau - Année ?

Les petits mouchoirs

Les mouchoirs bénis que nous donne la Madone à San Damiano sont un cadeau, un grand don du Père Eternel. Ils nous protègent du mal en nous plaçant, en quelque sorte, sous le manteau immaculé de Marie et, associés à la prière et à l'eau miraculeuse, ils contribuent à nous garder dans la foi : *« Les mouchoirs doivent toujours être gardés sur soi. Si l'on est dans le trouble, si l'on a de dures épreuves, si l'on est dans les larmes et la confusion, que l'on se couvre alors le visage avec le mouchoir et que l'on fasse le signe de croix. De même, au moment des cyclones, des fléaux, que l'on se le passe sur le visage pour avoir la lumière de la foi. Ainsi, pour les pêcheurs, quand ils mettront le mouchoir sur eux, sur leurs yeux, ils auront la lumière de la foi, que ce soit des malades ou non. »* (Décembre 1968)

« Aimez, offrez, souffrez et faites silence »

Enfin, Notre Dame des roses nous a enseigné d'autres piliers pour vivre notre foi : l'amour, l'offrande, la souffrance et le silence. Retenons surtout aujourd'hui fermement la fin de ce message : « *Et tout se fera dans le silence* ». (6 juin 1969)

Dans le silence. Un silence si important en ce moment, dans notre monde hyper médiatisé qui nous rabâche incessamment son « *credo* » rempli de mensonges, d'incrédulité, de consumérisme, d'émotions futiles, de mœurs perverses...

Ce bruit incessant en ce temps de pandémie a inoculé un climat de peur. Même des catholiques sont quelquefois pris dans ce foisonnement médiatique et en arrivent à participer à des chaînes de prières fantaisistes, à des messages apocalyptiques de supposés « voyants » et à des forums où les opinions et toutes sortes de théories font vibrer en permanence les Smartphones, ne laissant finalement plus beaucoup de place à la prière et au silence ; ce silence que demande instamment la Madone !

« *Coronavirus* » signifie couronne. N'y aurait-il pas là un formidable antidote : la méditation du mystère du couronnement d'épines du Christ ? Dans ce mystère, où Jésus est bafoué, ridiculisé, frappé, dans un brouhaha de haine, que fait-il ? Il se tait.

« *Tout se fera dans le silence* ». Cette parole de la Madone doit résonner dans nos cœurs. Laissons nos portables, nos vains discours, nos affolements. « *Comme Jésus avec les apôtres lors de la tempête qui dort paisiblement* » nous rappelle le pape François dans ses homélies du carême.

Serions-nous tétanisés, dans notre foi, par ce virus ? Croyons-nous encore que Dieu soit tout puissant comme nous le disons au début du Credo, qu'Il peut nous aider à surmonter cette épreuve, aller de l'avant et vivre dans l'espérance ?

Beaucoup ont peur de partir en pèlerinage alors que dans les lieux d'apparitions, la Très Sainte Vierge est là pour nous apporter tant de grâces physiques et spirituelles en vue de notre salut et de celui du monde entier. « *Venez, mes fils ! Venez, venez autour de Moi ! Venez prier ensemble avec Moi : avec Ma puissance, avec Ma miséricorde, Je peux tout vous donner. Venez, et ne tardez pas ! Les moments tristes approchent ! Les luttes deviennent dures ! Pourquoi ne comprenez-vous pas, n'aimez-vous pas, ne priez-vous pas ? Votre maman vous appelle, vous appelle à la pénitence ! Priez ! Priez avec le Rosaire ! Ne vous laissez pas, et vous aurez la force de surmonter tout obstacle.* » (1^{er} mars 1969)



N'ayons pas peur et répondons aux appels de Notre-Dame. Récitons, méditons et vivons ce trésor de notre Credo catholique. « *Nous qui sommes donc devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, Lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu.* » (Rm 12-1-2).

Que Dieu bénisse tous nos efforts d'être dans Sa volonté de nous faire croître dans la foi avec le soutien de la Vierge Marie. François Delbeke



LE CRI DE BARTIMÉE...

SELON L'ÉVANGILE DE MARC

Enseignement réalisé par le père Gabriel Priou du Rocher, communauté de l'Emmanuel.

A retrouver en intégralité sur <https://play.emmanuel.info>

Comme chaque été, c'est l'arrêt incontournable en famille à Paray-le-Monial pour une session avec la communauté de l'Emmanuel. 4 ou 5 jours pour une pause sur le Cœur de Jésus, pour louer, prier, écouter, se reposer... Cet été, bien fatigués par le travail pénible et compliqué de cette année, pendant laquelle il a fallu gérer la crise des pèlerinages annulés, nous arrivions à Paray-le-Monial sans doute assez peu réceptifs. Dès le premier soir, quand j'ai entendu le thème, « *le cri de Bartimée* », j'ai vraiment pensé que c'était pour nous, nous avions un cri à pousser vers le Seigneur devant tant de questions, d'injustices, d'incompréhensions... Nous vous proposons de vivre avec nous quelques étapes de ce parcours pour découvrir qui est ce mendiant aveugle au bord du chemin qui rencontre le Seigneur. Pour une bonne compréhension, relire l'évangile selon saint Marc chap. 10, verset 46 à 52

Comme Bartimée au bord du chemin, notre cri vers Jésus peut être divers et varié, un cri de souffrance, de ras le bol, de fatigue, expressif, intérieur, silencieux. Il est bon de crier vers le Seigneur. Dans Jérémie, nous pouvons lire : « *Invoque-moi et je te répondrai* ».

A vue humaine, bien souvent, nous nous mettons des freins, mais avec le Seigneur, quand notre cri est profond, il entend, il répond parfois par des manières qui nous dépassent et qu'on ne peut imaginer. Nous avons alors été invités à écouter en nous ce cri qui montait vers le Seigneur pour le formaliser sur un petit papier, puis venir le fixer sur la croix. Nos cris forment la croix du Christ qui est élevée et qui habite notre maison, nos vies.

Le cri n'est pas la demande... comme Bar-

timée, la demande viendra plus tard. C'est ce qui est au plus profond de nous, dans nos entrailles, c'est ce qui jaillit de notre cœur.

Cette démarche humble, crier notre détresse, dire que nous avons besoin d'aide du Tout-puissant est importante. Avec Bartimée, nous sommes encore, sans doute au bord du chemin, et nous pouvons crier vers le Seigneur qui passe à chaque instant de notre vie.

« *Jésus fils de David, prends pitié de moi, montre-moi ta miséricorde.* »

Le cri de Bartimée vient de loin, de très loin. Il vient de Jéricho, et c'est la ville la plus basse du monde, 240 m en dessous du niveau de la mer. « *Des profondeurs je crie vers toi Seigneur* » et notre cri n'est pas

encore assez profond... Il faut creuser profondément pour trouver son cri.

Jésus, lui, monte vers Jérusalem, vers la croix. Et que trouve-t-on sur la croix, tous nos cris, les nôtres mais aussi ceux de toute l'humanité. Bartimée, c'est le fils de Timée, un inconnu, qui s'adresse au fils de David, au fils du Roi. Pourtant il le reconnaît de suite, même aveugle, il sait, c'est le fils du Roi des rois à qui on peut tout demander.

La Bible est parcourue de cris, mais le premier, ce n'est pas celui de l'homme. C'est le cri de Dieu. Dans la Genèse, Adam et Eve ont transgressé et se sont cachés, car ils avaient peur. Dieu vient dans le Jardin et il dit : « *Adam où es-tu ?* » C'est le cri du Père angoissé qui ne trouve plus ses enfants. C'est un cri profond de Dieu qui sent son enfant le quitter. Il le crie pour chacun de nous à chaque fois que nous nous éloignons à cause du péché, de la désespérance. « *Où es-tu ?* » « *Que vos cœurs ne se troublent pas* ». Quand mon cœur s'éloigne de Dieu, il se trouble, car il n'a plus ses racines. C'est notre monde qui est troublé car il perd cette filiation.

Dans l'Exode au chapitre 3, devant le buisson ardent avec Moïse, on entend un autre cri : « *J'ai entendu le cri de mes enfants en Egypte, affamés* ». Aujourd'hui c'est plus de 800 millions d'enfants affamés dans le monde qui crient leur faim. C'est un cri de l'humanité.

Il y a un autre cri au cœur de l'Évangile : « *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mc, 15,33) Dieu fait homme, prend le cri des hommes pour le lancer vers son Père, c'est le cri de l'humanité qui cherche un salut.

Et le dernier cri, c'est dans l'apocalypse, c'est un cri de désir : « *Viens Seigneur Jésus* ». Il n'y a plus que Lui, il n'y a pas d'autre nom que Jésus, le sauveur de l'humanité. La Bible est parcourue de ces cris, qui sont les nôtres car nous ne pouvons pas nous en sortir nous-même, nous devons crier vers le Très-Haut.

Il y a tellement de cris aujourd'hui, les parents qui voient leurs enfants quitter la foi et qui ne peuvent rien faire, c'est aussi le cri des jeunes qui se meurent dans la drogue, des parents qui voient cette misère..., les addictions, la pornographie, la solitude, ne pas savoir qu'on est aimé, le cri silencieux de l'avortement... Entendons ces cris, c'est parfois assourdissant. Nous avons un cri à faire monter vers le Seigneur : « *Seigneur, ce n'est pas possible, tu ne peux pas laisser faire ça !* »

Un autre cri plus caché comme saint Pierre qui a renié, le cri de la honte. Ce cri (ce péché) peut nous enfermer sur nous-même. Jésus vient le chercher : « *Est-ce que tu m'aimes ?* » par trois fois. Et il y a tous les cris que nous n'avons jamais osé exprimer, car ils sont très profonds en nous, ou parfois dans le déni, ces cris enfouis au plus profond qui ne ressortent pas.

Bartimée est un mendiant aveugle, c'est un indigent, il lui manque tout

« *Les riches ont tout perdu, ils ont faim* ». Si nous sommes riches, nous risquons de rater cette rencontre. « *Les richesses nous protègent de la providence* »... riche de culture, de biens matériels, de relations, on se débrouille très bien tout seul. Mais quand on n'a pas tout ça, on a besoin des

autres, c'est viscéral.

« *Mais un pauvre crie, le Seigneur écoute* ». On peut être souvent marqué par cette idée de se sauver soi-même, sans Dieu, tout seul. Alors que Bartimée est dans une posture où il est prêt à la rencontre. Alors, oui, n'ayons pas peur d'être des pauvres. Bartimée voit la foule avec Jésus qui passe : « *Fils de David, Jésus, prends pitié de moi* ».

La rencontre et l'initiative partent de Jésus : « *Appelez-le* »

A partir du Christ, les frères partent à la rencontre de Bartimée. C'est chacun de nous qui doit venir se laisser rejoindre par nos frères. Mais c'est aussi, chacun d'entre nous que le Christ envoie à la rencontre de nos frères ; qui est mon prochain, qui est mon Bartimée qui crie vers le Seigneur et que je ne vois pas ? Quel est celui qui m'appelle ?

C'est en me levant que je me mets en chemin, que je peux avancer : « *Seigneur fait grandir en moi le désir de la rencontre, même si je ne le connais pas, d'accueillir son regard, sa prière, fais-moi connaître cette expérience de la fraternité. Seigneur, donne-moi de vivre cette rencontre, une rencontre d'amour qui guérit, qui console, donne-moi de te voir à travers ces frères.* »

Pour restituer, la scène, Jésus s'arrête, mais entre Jésus et Bartimée, il y a une distance que Jésus ne franchit pas. La foule qui était hostile, qui faisait repoussoir, va tout d'un coup changer d'attitude : elle va devenir le lien entre Bartimée et Jésus. Mais c'est Jésus qui est le centre de l'Évangile. Jésus transforme les cœurs de la foule et

il est maître de l'histoire. Par sa présence, par sa parole qu'il confie à d'autres personnes, il la transmet : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle.* » Finalement, c'est la foule qui porte la parole. Comme Jean-Baptiste qui prêche dans le désert : « *Je suis la voix, Dieu est la Parole* ». Nous sommes tous des porte-paroles, d'une parole qui est plus grande que nous, qui nous dépasse et que nous avons tout simplement à offrir. C'est cette mission qui nous est confiée. Le chrétien est un pont qui permet à Jésus de rejoindre Bartimée.

Dieu nous pose une question aujourd'hui comme à Caïn : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » Non pas pour nous inquiéter, nous culpabiliser mais pour nous faire comprendre la grandeur de notre vocation à la fraternité. Nous sommes faits pour la rencontre, les parents vis à vis des enfants, les frères et sœurs, Dieu nous a créés et va nous sauver les uns par les autres. Nous ne pouvons pas vivre seul. Il aurait pu nous sauver chacun en direct, mais non, il a voulu passer les uns par les autres pour manifester sa miséricorde. Jésus est passé par Marie, il a dépendu totalement de Marie. Dieu ne cesse de passer à travers tous les saints, les prêtres, tous ceux qui prient pour nous, à travers aussi les anges gardiens, cette médiation invisible.

C'est bon de se rappeler le plan du salut. Il y a quatre grandes relations qui nous font vivre.

- La relation avec le Créateur. Nous sommes les créatures du Bon Dieu et nous avons à honorer Dieu par notre louange et notre action de grâce ;

- Nous sommes mis au cœur d'une création que Dieu nous a confiée. Nous sommes les intendants pour permettre à cette création de se déployer et de se réaliser ;

- Dieu nous a créés avec l'autre : Adam dit, « *La chair de ma chair* ». Il se reconnaît en Eve, comme son alter-ego, par qui il va pouvoir se réaliser dans le don ;

- Unique. Nous sommes créés avec cette conscience que nous sommes uniques, une personne douée de raison et de volonté, à la ressemblance de Dieu.

Mais ces quatre relations ont été profondément blessées, car l'homme s'est coupé de Dieu car il veut être au centre et il se coupe de cette harmonie. Lui qui devait être intendant, il devient despote. Lisez la magnifique lettre *Laudato si* du pape François.

Mais aussi, l'homme qui s'est séparé de Dieu, devient, vis-à-vis de son frère un concurrent. C'est la compétition. L'autre devient un danger pour moi. Et l'homme qui est double en son cœur, cache ses agissements mauvais pour donner l'impression qu'il est bon.

Finalement, Bartimée représente bien l'homme laissé sur le chemin, dans la poussière, loin de son Créateur, éloigné de ses frères et ne sachant plus qui il est, car personne ne le regarde plus. La restauration de ces relations va se faire par la passion, la mort et la résurrection de Jésus. « *tJe fais toute chose nouvelle.* »

La restauration se fait par la croix, par notre baptême, nous sommes élevés et restaurés dans la relation avec Dieu. C'est la toute-puissance de Dieu. L'homme re-

nouvelé comprend alors qu'il doit se mettre au service du bien commun, de l'humanité. Regardez tout ce qui se fait de beau dans le monde. L'Esprit-Saint suscite de belles choses.

La filiation avec le Père conduit à comprendre que tout homme est mon frère. C'est dans le Christ que nous allons pouvoir entrer dans ce regard nouveau que tout homme, toute femme, tout enfant, d'où qu'il soit, d'où qu'il vienne est mon frère (culture, pays, religion, riche, pauvre...). C'est une grâce à demander au Seigneur.

Et enfin, le Seigneur restaure en moi l'unité de ma personne, en comprenant que je suis unique et que je suis là pour construire la fraternité universelle en Jésus-Christ.

La foule qui était hostile devient vecteur entre le Christ et Bartimée, retrouve sa vocation. « *Vous êtes tous frères* » (Mt 23,8)

Pour comprendre tout cela, nous devons demander un changement de regard. Les aveugles voient mieux que nous... Nous sommes aveuglés par le péché. Demandons à Jésus de nous imposer les mains pour voir comme le Christ regarde. C'est une vraie conversion du regard. C'est aussi entrer dans les pensées de Dieu et c'est très déroutant, car « *mes pensées ne sont pas vos pensées...* ». « *Qui sont ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la*



Parole de Dieu et qui la mettent en pratique.»

Ce n'est pas d'abord une fratrie du sang mais c'est avant tout une fratrie spirituelle.

Quelques pistes pour une vraie conversion pour renoncer à soi et accueillir la volonté de Dieu :

- Donner accès à Jésus dans mon cœur, par la prière, se laisser transformer ;
- Renoncer fermement à la médisance (et à la calomnie) ;
- Renoncer fermement à vouloir changer l'autre (au contraire le valoriser) ;
- Faire une place à l'autre dans notre vie (A qui Dieu me demande de faire de l'espace... ?) ;
- « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples.* » Jn 13,25
- Le visage du Christ passe à travers notre charité ;

- Etre attentif au maillon vulnérable de notre société (Dieu les aime d'une manière spéciale, c'est l'option préférentielle pour les pauvres, c'est le cœur de Dieu) ;
- Rendre témoignage, rendre compte de l'espérance qui nous habite, que Jésus est le cœur de notre vie.

LE BOND DE BARTIMÉE QUI JETTE SON MANTEAU ET QUI COURT VERS JÉSUS

Quel est ce manteau ? C'est l'acte de foi de Bartimée, c'est certainement tout ce qu'il possède, c'est toutes ses sécurités. C'est l'enfant qui apprend à marcher et qui lâche la dernière sécurité parce qu'en face il y a les bras ouverts de son père ou de sa mère en qui il a une confiance absolue. Il n'a pas peur. C'est le sacrement de la réconciliation que Bartimée va vivre en cet instant et c'est ce à quoi nous sommes invités.

TÉMOIGNAGE DU PÈRE OLIVIER :

J'ai 15 ans, fin de seconde. Né dans une famille croyante, mais dans la banlieue stéphanoise, je m'étais pas mal éloigné de la foi avec des fréquentations pas très catholiques. Je faisais du vol à l'étalage en bande dans le quartier... Un vendredi après-midi, je n'étais pas en cours et je me suis fait attraper par la police et conduit au poste. Au fond de moi, il y avait alors un gros poids, ce n'était pas la peur de la police, mais la peine que j'allais faire à mes parents alors qu'ils étaient bons. Je savais que ça n'allait pas les réjouir et que ça allait leur exploser à la figure. Mon père est passé devant moi au poste sans un regard, il est allé faire des papiers administratifs

puis on m'a détaché et sans un mot nous sommes montés dans la voiture, c'était lourd, dans un grand silence jusqu'à la maison et je me retrouve à la maison devant mes parents. Ma mère a parlé en premier : « *Olivier, est-ce que tu sais ce que tu as fait ? Ton père s'est sacrifié pour toi, pour que tu aies un avenir, et aujourd'hui, à cause de son fils, il va devoir monter les marches d'un tribunal de justice, pour être jugé à sa place.* » Et mon père a pris la parole ensuite : « *Ecoute Olivier, ce que tu as fait, tu l'as fait. La justice va faire son travail, c'est normal, et on fera tout ce qu'elle nous demande. Quant à moi, je n'ajouterai rien à ce que la justice va te demander, je suis ton père, tu es mon fils et aujourd'hui je te re-*



donne toute ma confiance. » Cette première parole de mon père a été un choc et elle m'a donné la force de tout arrêter. La vie passant, à 21 ans, pendant mes études d'ingénieur, je m'étais encore un peu éloigné de la foi mais pas si loin et je recommençais à mettre les pieds à l'église. Un lundi soir, on sortait de cours, et c'était une évidence, il fallait que je me confesse. Il faisait nuit, froid, j'entre dans une église mal éclairée un peu glauque... Je tombe sur des papiers au fond de l'église et je trouve une prière et je me dis alors, il faut que je la dise pour avoir l'air au moins un peu catholique... Je crois en Dieu... Ça n'avait pas de sens, mais parfois on fait n'importe quoi quand on ne connaît pas.

Enfin, j'entre dans le confessionnal, et là, je lâche 20 ans de vie. Après un petit échange, il me donne l'absolution et à cet instant précis, c'est comme si on m'enlevait un poids au niveau du ventre, comme un sac dont je n'avais pas conscience, et après une seconde de vide, une vague de joie vient me remplir, une jubilation des pieds à la tête vient m'envahir. Ce que mon père avait fait pour moi à 15 ans, Dieu le faisait pour moi dans toute ma vie. Comment cette histoire influence la manière dont je confesse aujourd'hui ? « *Quand je regarde un pénitent arriver, je vois déjà la miséricorde de Dieu agir sur cet homme.* »

Bartimée quitte son manteau et il bondit. Il est libéré d'un carcan et il est alors dans la joie.

Mais Bartimée, c'est un peu chacun de nous qui attend sur le quai du lac de Tibériade, les deux pieds solidement ancrés sur le quai. Mais un jour, la barque de Pierre où le Christ est monté passe et on a alors envie d'y aller. On ose mettre un pied dans cette barque tant qu'elle est encore à quai. C'est, on peut dire, le « *chrétien du dimanche* ». Le dimanche je vais à la messe, je suis un bon chrétien mais le reste du temps, c'est ma vie à moi. Et puis un jour, Jésus dit à Pierre, « *Avance au large.* » La barque commence à bouger... Mais j'ai toujours un pied sur le quai. C'est un peu le jour où je suis allé dans un groupe de prière et il a commencé à se passer quelque chose dans mon cœur... ça palpète un peu. Mais je garde toujours un pied sur le quai, comme une assurance,

ne pas perdre mes amis... Mais Jésus insiste et dit à Pierre « *Avance au large* ». La barque commence vraiment à s'écarter du quai mais j'ai toujours un pied sur le quai. La situation devient très inconfortable, je commence à avoir des « *courbatures spirituelles* ». J'ai alors plusieurs possibilités :

- Je ne sais pas où va me mener la barque, alors je prends peur et je regarde mes pieds et je reviens les deux pieds sur le quai. C'est le jeune homme riche dont nous parle saint Marc au début de l'évangile. Il est attiré par le Christ qui a posé un regard d'amour sur lui mais quand il regarde ses attaches, c'est terminé.

- Il y a une autre posture de celui qui essaye à tout prix de garder un pied sur le quai et un dans la barque mais qui se dit « *aller ! Il faut que j'y aille* ». Mais il a tellement de racines, côté terre que le pied ne décolle pas pour aller faire le grand saut dans la barque. Les racines, ce sont les

peurs de l'inconnu, le diable qui te dit « *non, non, n'y vas pas, tu ne sais même pas où ça mène* », le découragement, le doute, le regard des autres, le confort, les mauvaises habitudes, la paresse...

- Et enfin, il y a la posture de Bartimée qui finalement, fait le grand saut, il quitte le quai, saute dans la barque et quitte son manteau.

Revivre la grâce du baptême

Rm 6 « *Ignorez-vous que baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés. Nous avons donc été avec Lui ensevelis dans le baptême, dans la mort... dans une vie nouvelle...* »

Bartimée va passer de la cécité à la vision, de la mort à la vie, du péché à la grâce. C'est ce que nous avons reçu le jour de notre baptême et ce don demeure en nous, mais il est enfoui sous un tas de choses qui le recouvre et qui nous empêchent de vivre notre vocation d'enfant de Dieu. Quitter son péché, quitter son manteau, c'est une œuvre quotidienne. C'est de confession en confession que je vais vivre une œuvre de résurrection. Lors de notre baptême, nous recevons la lumière pour discerner le bien et la force pour l'accomplir. Les petits péchés alignés les uns aux autres affaiblissent notre volonté et obscurcissent notre intelligence. La confession vient restaurer la grâce initiale du baptême. La confession est comme un renouvellement du baptême dans cette restauration.

Dans le baptême nous recevons tout, le pardon de tous nos péchés, on reçoit cette vocation de devenir fils et fille du Père, on reçoit aussi des frères pour gran-

dir sur le chemin de la sainteté, et on reçoit les belles vertus (infuses) de la foi, de l'espérance de la charité.

La foi c'est cette certitude que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.

Il y a un combat que le démon ne cesse jamais, le découragement. Quitter son manteau, c'est renoncer à certaines pensées négatives que le démon distille en nous. Les pères du désert avaient une arme très puissante contre ces pensées : la Parole de Dieu. Ayez la Parole dans votre cœur.

« Confiance, lève-toi, il t'appelle ! »

Bartimée est rempli de ce mot confiance, c'est la foi amoureuse, la foi affective, c'est accepter de me laisser conduire. Sainte Faustine, lors d'une apparition de la petite Thérèse, lui demande : « *Est-ce que je serai sainte ?* » Thérèse, avec regard plein d'amour lui dit : « *Oui tu seras sainte.* » Alors Faustine pense que Thérèse n'a pas bien compris sa question : « *Est-ce que je serai une sainte canonisée ?* » Thérèse lui dit alors : « *Oui, tu seras une sainte canonisée, pourtant aujourd'hui il te manque une seule chose, tu n'as pas assez confiance en Dieu.* » La confiance c'est la clé de notre vie. C'est la seule réponse que Dieu attend de nous, c'est la réponse à sa miséricorde. *Jésus j'ai confiance en toi.*

Bartimée, entend ce mot confiance et la libération s'opère et il court vers le Seigneur.

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? Rabouni, que je recouvre la vue. »

La rencontre authentique du Christ nous transforme.

Parfois les circonstances de la vie nous ap-

pauvrisent, non pas pour nous écraser mais elles nous permettent de comprendre certaines choses, notre finitude humaine.

Puis il y a le temps de la rencontre. Le pape dans *Evangelii Gaudium* invite tous les croyants à renouveler

leur rencontre avec le Christ pour que notre foi soit une réalité d'une relation avec le Christ. Demandez à recevoir une effusion de l'Esprit-Saint pour rendre actif, agissant la grâce de notre baptême. C'est l'Esprit-Saint qui le révèle.

Dans l'amour, il y a toujours cette notion de liberté. Quand Jésus pose cette question à Bartimée : *« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »* il montre qu'il est tout sauf un magicien ou un gourou. Il est un Dieu d'amour qui nous aime et qui nous respecte.

Cela exprime aussi notre dignité, que nous sommes unique, que nous sommes voulus par Dieu et que nous sommes faits pour la vie. Pour Dieu, c'est le trésor de sa créature, il ne s'impose pas.

La demande de Bartimée de voir est une demande humble. Parfois dans notre prière, nous disons à Dieu ce qu'il doit faire. Marie dit à Cana : *« Regarde Seigneur, ils n'ont plus de vin »*. Elle ne lui dit pas de transformer l'eau en vin. Bartimée, par sa condition de mendiant aveugle est dans cette attitude d'humilité.

Dieu comble celui qui crie vers lui, il entend celui qui crie vers lui.



« *Va, ta foi t'a sauvé* ».

Est-ce la foi de l'aveugle qui a fait le miracle ? Qui agit ? Aussitôt, il recouvre la vue. C'est l'œuvre de Dieu. Par contre, la foi de Bartimée, c'est le fait qu'il a tout misé sur Jésus. Jésus est transpercé. Cette foi

de Bartimée, qui était une foi vive, une foi du cœur puisqu'il ne voyait pas avec ses yeux, a permis cette guérison miraculeuse.

Ce qui est transformant, c'est l'amour. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils de façon gratuite.

Lors de la première apparition de Jésus à Marguerite Marie à Paray-le-Monial, Il lui dévoile son cœur et il lui dit : *« Mon divin cœur est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre. »*

C'est une véritable déclaration d'amour qui appelle un retour d'amour. Il demande à Marguerite ce retour qui est une manière de réparer tous les manques d'amour de l'humanité. Et à chacun de nous, de redire à Jésus notre amour.

Extrait de l'enseignement réalisé par le père Gabriel Priou du Rocher, communauté de l'Emmanuel. A retrouver en intégralité ou suivre la session sur : <https://play.emmanuel.info>

Saint Michel, ange de la lumière



Les hommes de notre temps absorbés dans les préoccupations de la vie, emportés par le courant des choses présentes, ne voient rien au-delà des plaisirs, des richesses, des honneurs, des espérances de la terre. Leur vie assurément est une vie sans lumière ; elle est le jouet de fausses lueurs, de mirages mensongers, d'illusions décevantes. Nos savants ont fait de merveilleuses découvertes ; or ni en bas, ni en haut, ils n'ont trouvé Dieu. Nulle part ils n'ont discerné sa présence et son action. Il leur manque pour cela le rayon qui descend du ciel et fait apparaître la création dans sa véritable auréole : elle devient alors le miroir des choses divines, un livre plein de Dieu. Les hommes affamés de jouissances, à genoux devant les créatures, leur demandent le bonheur. Or ils y rencontrent des inquiétudes dévorantes et de profondes amertumes. Il leur manque la lumière du Christ qui fait comprendre le cœur humain, ce cœur capable d'aspirations infinies et que seul Dieu peut satisfaire.

Si le cœur a soif de bonheur, l'esprit a soif de lumière. La vérité est son besoin, sa vie. Sans elle il souffre et languit, comme la nature souffre et languit lorsque le soleil a disparu de ses horizons. Or combien d'hommes ne discernent pas la vérité, et combien se demandent où elle est ? Semblables aux aveugles, ils demandent ce qu'est le soleil et quels bienfaits il apporte au monde ! Il leur manque la lumière de la

vérité qui délivre et sauve, dissipe tout nuage et perce toutes ténèbres.

A ceux qui ne savent plus distinguer la vérité, ajoutons ceux qui ne savent plus ce qu'est le bien, ce qu'est le mal. Ne sommes-nous pas à un temps où toute vérité est diminuée ? Le monde s'est fait un évangile et un code de morale, où chaque vice trouve un prétexte ou une excuse. Il manque au monde la lumière divine qui montre le bien et le fait aimer, montre le mal et le fait haïr.

Au milieu de ces ténèbres qui, chaque jour plus épaisses, enveloppent la société et portent la nuit dans les âmes, saint Michel fera briller aux yeux du chrétien le pur soleil de la vérité ; il est l'ange de la lumière, l'ange de la foi. Saint Jean parle de lui quand il dit : « *J'ai vu l'ange dont le visage étincelait comme le soleil.* » Dieu l'a revêtu de cette lumière dont l'ange déchu avait été jusque-là l'incandescent foyer ; et, réflecteur puissant de la lumière divine, il est chargé de la projeter par une merveilleuse irradiation à travers la création entière.

L'ange rebelle poursuit sans relâche son but : jeter dans les esprits le doute, l'incrédulité : il est l'ange du mensonge, l'ange des ténèbres. Son éternel vainqueur déjoue ses noirs complots en répandant partout la lumière : il éclaire les âmes, dissipe leurs incertitudes et les fait s'épanouir dans les clartés surnaturelles. Au ciel, au cri de saint Michel, la lumière jaillit éblouissante, et les anges virent Dieu au milieu de sa gloire inaltérable ; ils crurent et ils adorèrent.



PELERINAGES 2020 - 2021

OCTOBRE

San Damiano car	Ven	2	-	Lun	5	190 €	4 jrs	Car	Neuvaine anniversaire
Medjugorje	Mar	6	-	Dim	11	455 €	6 jrs	Avion	Mois du Rosaire
Fatima anniversaire	Sam	10	-	Jeu	15	575 €	6 jrs	Avion	Anniversaire des apparitions - Festivités
Medjugorje	Dim	18		Ven	23	455 €	6 jrs	Avion	Vacances Toussaint
Medjugorje Genève	Dim	18		Ven	23	560 €	6 jrs	Avion	Vacances Toussaint
Medjugorje car Clermont	Lun	18		Lun	25	595 €	9 jrs	Car	Medjugorje Schio Padoue - départ de Cler-
Medjugorje	Lun	26		Sam	31	595 €	6 jrs	Avion	Vacances Toussaint

NOVEMBRE

San Damiano car	Ven	6		Lun	9	190 €	4 jrs	Car	Neuvaine
Montligeon Rennes	Dim	15		Dim	15	45 €	1 jour	Car	
Medjugorje	Sam	21		Jeu	26	580 €	6 jrs	Avion	Apparition 25 du mois

DECEMBRE

Medjugorje	Sam	5		Jeu	10	575 €	6 jrs	Avion	Fête de l'Immaculée conception
Ile bouchard	Sam	12		Sam	12	45 €	1 jour	Car	
Terre Sainte	Dim	20		Mar	29	1 665 €	10 jrs	Avion	Fêtes de Noël
Medjugorje	Mar	22		Dim	27	645 €	6 jrs	Avion	Fêtes de Noël
Medjugorje	Lun	28		Sam	2	645 €	6 jrs	Avion	Nouvel An, Sainte Mère de Dieu

JANVIER 2021

San Damiano car	Ven	1		Lun	4	190 €	4 jrs	Car	Neuvaine
Terre Sainte	Sam	23		Dim	31	1 255 €	9 jrs	Avion	Sur les pas du Christ - Saison creuse

FEVRIER

San Damiano car	Ven	5		Lun	8	190 €	4 jrs	Car	Neuvaine
Medjugorje	Mar	16		Dim	21	570 €	6 jrs	Avion	Vacances
Medjugorje	Mar	23		Dim	28	570 €	6 jrs	Avion	Vacances

MARS

San Damiano car	Ven	5		Lun	8	190 €	4 jrs	Car	Neuvaine
Medjugorje	Lun	15		Sam	20	570 €	6 jrs	Avion	Vacances et Carême
Terre Sainte	Ven	26		Lun	5	1 490 €	11 jrs	Avion	Semaine Sainte et Pâques

AVRIL

Terre Sainte	Ven	26		Lun	5	1 490 €	11 jrs	Avion	Semaine Sainte et Pâques
Medjugorje	Mer	31		Lun	5	545 €	6 jrs	Avion	Semaine Sainte et Pâques
Medjugorje Nantes	Mar	27		Dim	2	625 €	6 jrs	Avion	Départ de Nantes

MAI

Fatima anniversaire	Lun	10	-	Sam	15	595 €	6 jrs	Avion	Anniversaire des apparitions - Festivités
Fatima anniversaire	Mar	11	-	Dim	16	595 €	6 jrs	Avion	Anniversaire des apparitions - Festivités